

TOUTE SORTIE EST PROVISOIRE

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, **quitter la prison relève de l'épreuve. Les gestes quotidiens, le vocabulaire, les horaires... Tout doit être réappris, sans aide ou presque.** La réinsertion devient un parcours du combattant. Enquête sur ceux qui rêvent de normalité et qui, même libres, continuent à être enfermés. **PAR HUBERT PROLONGEAU - ILLUSTRATIONS : HERVÉ PINEL**

Il est 17 heures. Francine quitte son travail, un restaurant asiatique à Paris, où elle œuvre en cuisine depuis un mois. L'endroit lui convient. De quoi vivre un temps, en espérant... En espérant quoi ? Elle rit, sourire éclatant, crâne à moitié rasé. Après de longs mois de prison, une sortie en 2001 et un deuil qui a failli la briser, la vie a repris ses droits. Sortie d'affaire, Francine ? On la sent apaisée mais déterminée. Pour le moment, elle vit en colocation avec une junkie et son enfant. Elle rêve d'un endroit à elle. Elle doute encore de beaucoup de choses. Mais elle a deux certitudes, qu'elle énonce avec la paisible assurance de ceux qui en ont trop vu : « *La prison, plus jamais* » ; « *La réinsertion, ça n'existe pas. Si personne n'est là à la sortie, c'est fini. Il faut quelqu'un qui t'attende* ».

Justement, Francine a eu la chance d'être attendue. Hafed, l'homme qu'elle aimait, et Olivier, l'ami de toujours, celui qui la soutient encore aujourd'hui. « *Heureusement. Parce que, à la sortie, c'est autant la jungle que dedans. Et puis, tu sors avec encore plus la haine que quand tu es rentrée.* » Et elle raconte l'histoire qui courait à Fleury-Mérogis de cet homme qui, relâ-

ché du jour au lendemain, sans un sou, avait d'emblée braqué le bistrot le plus proche de la prison. Là aussi, Francine est une « privilégiée » : à sa sortie, elle possédait 12000F (1500€), gagnés en travaillant huit heures par jour à changer les étiquettes sur des strings ou à mettre des chocolats dans leur papier argenté. Mais le gros du bataillon reste sans ressources. « *Le CPIP [conseiller pénitentiaire de probation et d'insertion] m'avait donné des adresses de foyers... payants ! Si Hafed n'avait pas été là avec une chambre, qu'est-ce que j'aurais fait ? La pute ? Ça, ça paye tout de suite. Comme le vol ou la came.* »

REDEVENIR "NORMAL"

On ne sort pas de prison comme on y est rentré, avec simplement quelques années de vie gaspillées. Plus le séjour est long, plus la désocialisation est grande. C'est le premier combat : redevenir « normal ». Il s'agit d'oublier certaines attitudes devenues des réflexes. « *On voit des gens qui, debout devant la porte de leur chambre, n'entrent pas si on ne leur ouvre pas* », avance Christian Vilmer, directeur de L'Îlot, une association qui accueille d'anciens prisonniers. Le langage aussi porte la trace de la détention. Ainsi, les hébergés >



Pinel

